

À Corinne



# Galets en solitude

## Du même auteur

*Lucioles de l'ombre* (LGR, 2012)

*Et lave l'incendie* (LGR, 2005)

*Poèmes pour un passage* (LGR, 1998)

Alice Passy

# Galets en solitude

*avec des dessins de  
Véronique Durieux*

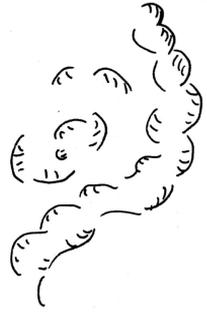


Librairie-Galerie Racine

*édition originale*

Dépôt légal : 2016  
I.S.B.N. : 9-78-2-2430-4615-1

Les souvenirs enfouis des tendresses fugaces  
En révolution autour de l'absence  
Libèrent le passage  
Les cordes se dénouent  
Souffrance ou délivrance  
Le temps se ploie vide de sens



Illusion du bonheur ou crue réalité  
Choisissons-nous de vivre ou de mourir ?  
Les feuilles des saisons s'égrènent dans le néant  
Et nos pas égarés dans la trajectoire des rêves d'altérité  
Progressent en saccades, articulations rouillées,  
Comme des automates qui se croiraient vivants

Ces couleurs et saveurs mornes,  
Ce sont nos cendres  
Expansion infinie  
Cœur dilaté  
Émotions dans un trou noir  
À des années-lumière de ton univers



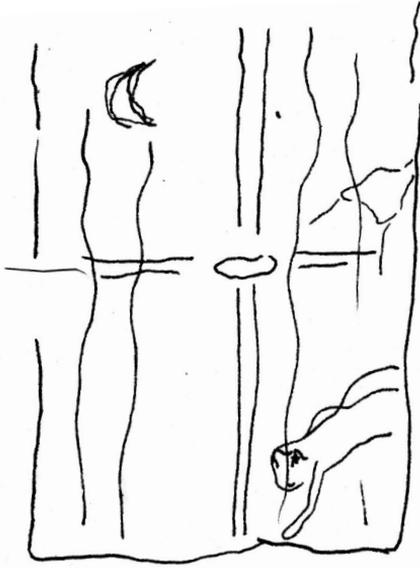
Encore un cancer, une coulée, boue dans mes veines  
Et c'est le diable si je vis  
J'incante la musique des Anges,  
Fluidifie ma source en inspirations  
Et pense aux clins d'œil de nos Muses  
Je survis aux murmures qu'elles soufflent à l'oreille

Encore une encoche sur nos calendriers complices  
Et nos tangentes glissent sur les cadrans éternels...



*Insomnie*

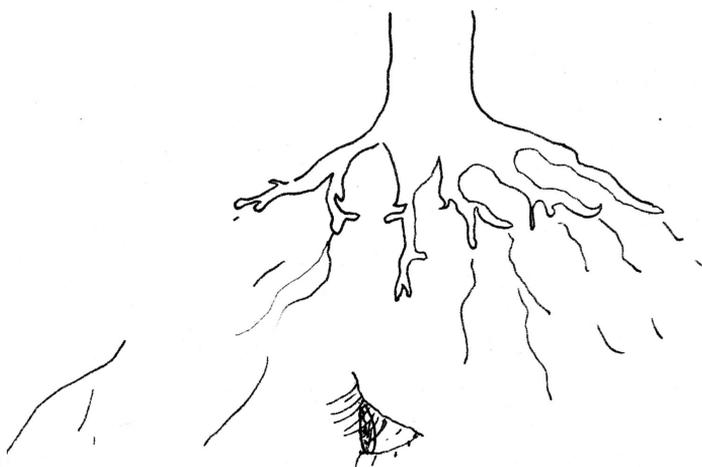
Au cœur de la nuit  
Derrière la fenêtre close,  
Le chat et ses aventures secrètes.  
À travers le rideau, lumière blafarde, lucioles inconnues,  
Lampadaires, lunes, étoiles ?  
Sous l'édredon, lovée à écouter  
Le bruit du sang aux tempes,  
Boléro lancinant  
À se tortillonner comme une néréis  
Sans trouver le sommeil  
Les idées, valse claires, sources de roche  
Dans un défilé de minutes limpides.  
De souvenirs en phantasmes  
De projets en murmures hirsutes  
À happer l'air trop lourd  
Sans que le temps s'étiole  
À abstraire le bruit du souffle, fatalité  
Les chiffres rouges en mutation  
Images rémanentes  
Le froid de l'entrebâillement  
Qui saisit les poumons et ravive le corps.  
Mais quand je tombe enfin dans ces rêves  
Paradoxaux et vains,  
Tu hurles que tu m'aimes  
Et sonne le réveil...



Retour du printemps  
Avec ses éclosions de rêves  
Sensation forte d'infini partage  
Une feuille suspendue au fil de soie tendu  
En tourbillon au gré des courants  
Interminable contact chaud  
Complice à la perfection  
Un baiser d'éternité  
Un déferlement  
Patiente caresse  
Magique d'évidence  
Valse sans queue ni tête  
Une souris précieuse égarée  
Et soudain la rupture du cordon  
Au réveil, angoisse sourde  
Sauvage à l'intérieur  
Un chat m'écorche  
Eau vive  
En équilibre avec vue mer  
Les pupilles voient autrement  
Une intuition transperce, conscience illusionniste  
Les sens encore troubles désirs, la pensée tourne à vide  
Réalité palpable d'un échange improbable  
En peur panique de ne plus te revoir  
Je suis fourmi détournée du chemin  
Comme acculée par l'incendie  
Aux limites d'un plan d'eau  
Où l'on ne doit plonger  
Écorchée sur les barbelés  
D'un sentiment coupable  
Devant la passerelle des tensions



À la recherche d'un souvenir fou à pêcher  
En prise avec tous les risques pour revivre l'instant  
Profondes les racines qui puisent jusqu'à toi  
Un battement de cils pourrait lever le voile



Tu pénètres en force  
Dans l'opéra de mes phantasmes  
Tu t'insinues au sein de mes entrailles  
Et fais vibrer mes lyres en douceur  
Le manège se remet à tourner  
Et les chevaux se cabrent  
Asservis à ta Liberté  
Le rideau se transforme  
En tenue de soirée  
Rouge  
Pour la femme cachée  
Le désir cristallise autour de toi  
Source d'inspiration  
Les mycéliums  
En dormance  
Sortent de terre  
Mais je n'ai plus peur  
Des secrets qu'on enfouit  
Alors je cueille  
Ces champignons sauvages  
Et les savoure presque en paix  
Avec mon démon renard  
Ils me grisent  
Et tout s'éclaire.  
D'actrice intrépide à spectatrice amusée,  
Je revendique tous les rôles  
Tant que la vie nous le permet...





Tu es réincarnation de l'amour  
En improvisation sur la gamme Blues  
Une prière au vent à la tombée du jour,  
L'ambrosie à laquelle on se frotte  
Dans l'étroitesse de nos existences  
Mise en confiance au fond de la cabine  
Tu libères et colmates les coulées froides  
Tu ravives et périmes une paix relative  
Au méridien de nos complicités

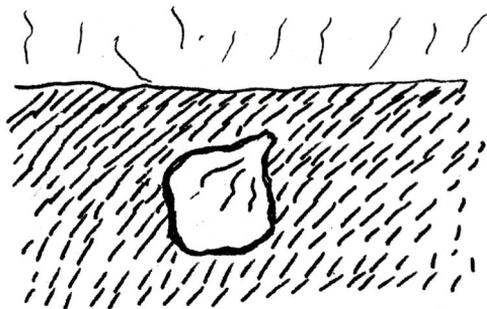


D'aventure tu entres  
Dans la confiance  
Passager clandestin de mon inconscient  
Un clin d'œil à nos liens

Réceptif à mes troubles  
En mode mineur  
Un chœur de notes sombres  
La répétition de l'absence

De brumes matinales  
En giboulées à reculons,  
Tes indulgences dissiperont  
Les perturbations éphémères

Un pétale flotte sur l'eau vive  
En attente de l'éruption volcanique  
Qui surgirait, rumeur  
À l'aune de nos maturités



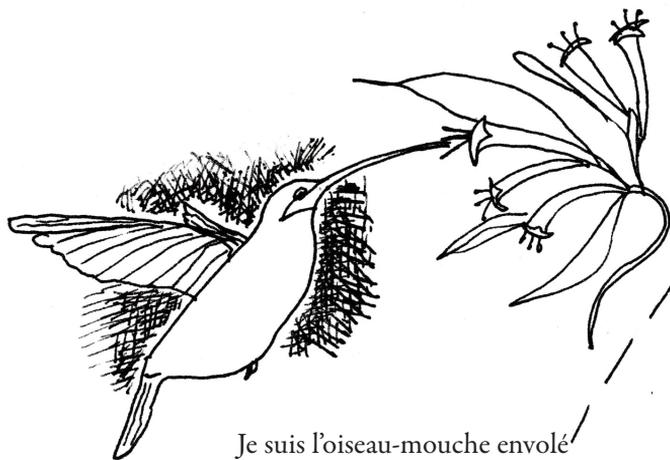
Les prétextes semés au vent  
De nos épreuves de fortune  
Pour s'approcher incidemment  
Comme en errance importune  
En replongeant dans le café  
Ruminer des mots indicibles  
Et imaginer l'impossible  
Mémoire des traces imprimées  
Sur l'écran plat de nos songes  
Amplificateur d'émotions  
Pour augmenter le bruit de fond  
De ce désir qui me ronge

Je danse, égarée dans tes yeux  
Comme nue dans la foule obscure  
Une valse vibrant d'aveux  
Sur le bateau de nos murmures

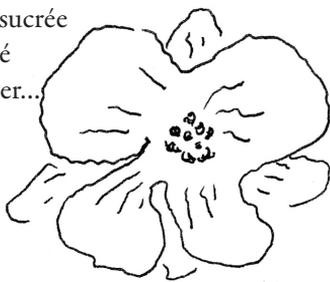
La nuit t'échappe sous la pluie  
Le long du Rhône débordant  
Et le cœur encore hésitant  
Repart lentement sans un bruit

Je marche seule par les traboules  
À savourer les acouphènes  
Et les fruits de mon âme saoule  
Oscillant entre joie et peine.





Je suis l'oiseau-mouche envolé  
Rêvant à ses fleurs préférées  
Chacune savoureuse et sucrée  
En charme et singularité  
Parfois je tente d'y goûter...



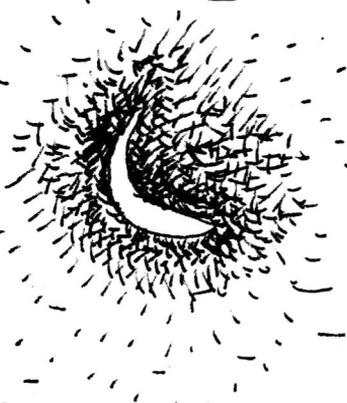
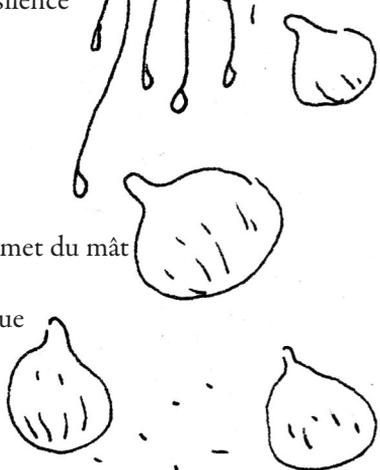
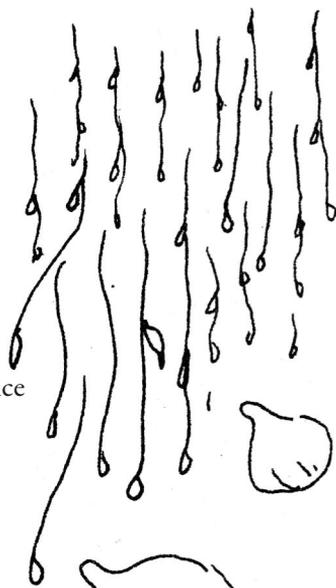
Petite femme courbant l'échine  
Sous le poids du destin  
Tu rayannes en ta tristesse  
Et luttas avec fierté  
Face aux astreintes,  
Brisures de rêves,  
Fêlures de nos ramage.  
Tu déambules sur le pavement  
Dans la brise de l'homme aimé  
Souvenir de galops furtifs.  
Tu remets nerveusement  
Les mèches de la rébellion  
Et portes sur l'épaule  
Comme une parure  
La présence réconfortante  
De l'amour éternel.  
Derrière les paravents, convalescence  
Nos fragiles encolures  
Se rebellent.



Réfugiée de la pénombre  
Âme en peine  
J'erre dans le néant de l'absence  
Photon vibrant  
À travers l'atmosphère de glace  
Trésor de négation blême  
Refus de faire face au refus  
Dérision de l'espoir  
Accorde-moi le temps  
De démêler en moi  
Cet enchevêtrement  
De lianes sauvageonnes  
Passé les giboulées, les tornades  
Je m'accroche à ta ligne pour ne pas couler

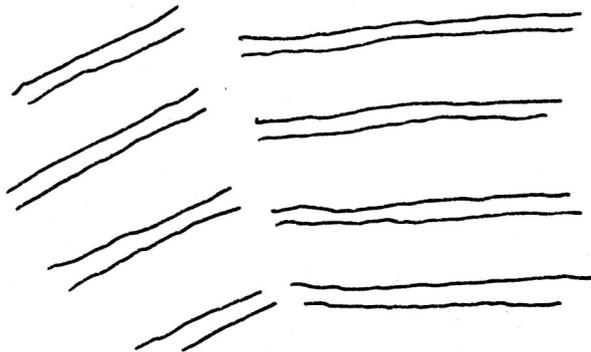


Quand les cigales feront silence  
Dans l'étreinte de nuit  
Entre saules et figues  
Vertiges d'odeurs suaves  
Vestige d'illusions  
À la clarté de lune  
Sous la voile latine  
La Grande Ourse au sommet du mât  
Les vestibules engourdis  
Dans le clapotis de la vague  
Je fondrai passiflore  
Dans le solvant de l'âme

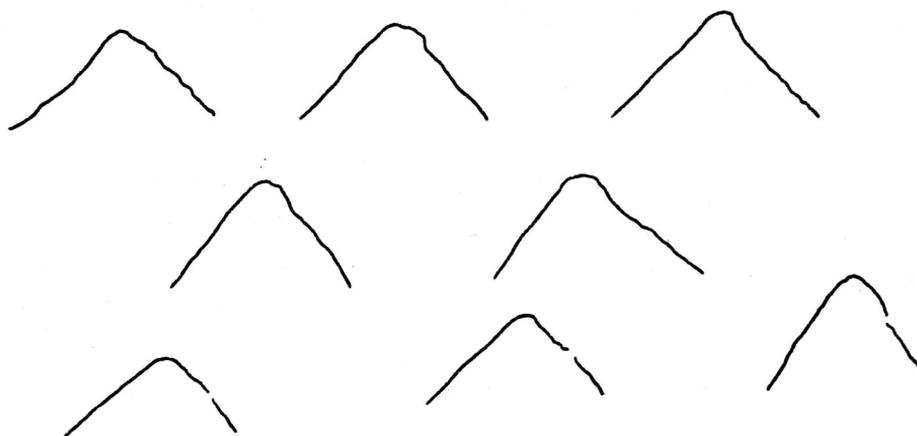


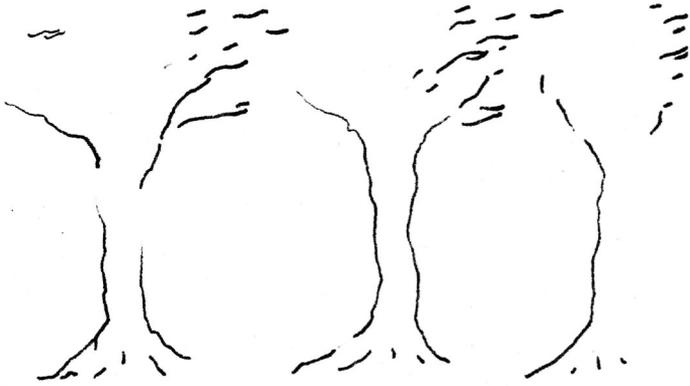
D'un pas tranquille sur les chemins de traverse  
Nous avançons accrochés l'un à l'autre  
Avec la ténacité de racines insérées dans la terre  
En direction de l'évidence

Ton regard tourné vers d'autres horizons  
Me réveille d'un long sommeil  
Ton obstination m'interpelle  
Et le temps s'arrête sur la route que je croyais tracée...



Comme une intuition  
Mon regard d'enfant  
S'est posé sur toi  
Et t'a fait sourire.  
Sous le charme,  
Ivresse des profondeurs,  
Nous surfons sur les vagues  
En rythme avec nos cœurs fous.  
Le miracle accompli, instant sauvage,  
Nos âmes cerfs-volants portées aux nues,  
Je m'effacerai, clandestine, la bride en résistance.  
Nous disparaîtrons dans les brumes, mais l'amour restera.

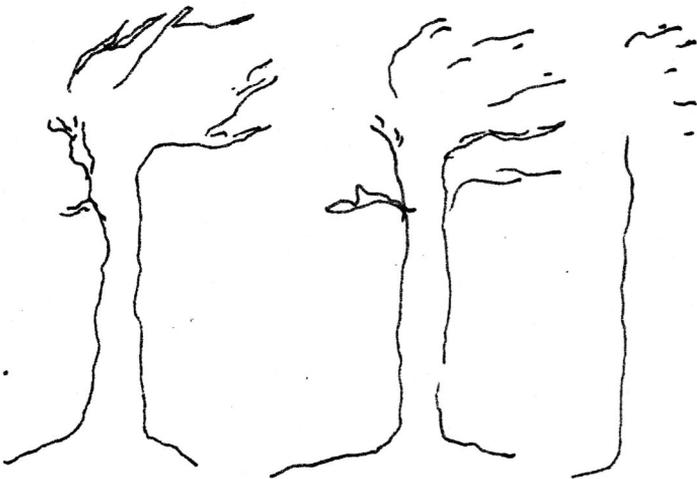




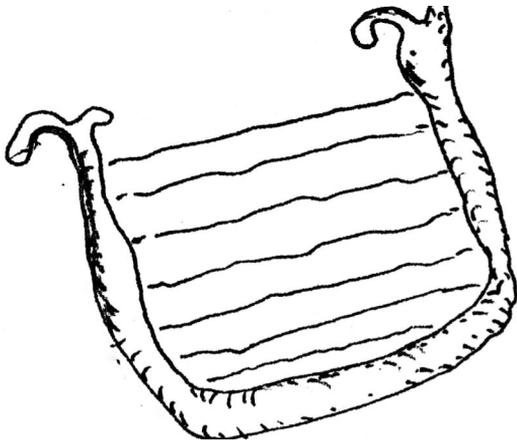
Les oliviers d'argent  
Suintent sous la lune bleue  
Le vent les pousse  
Dans leurs retranchements

Dans le souffle j'entends  
Les notes éparses  
De la mélodie blanche  
Sortie des poumons

Profusion de cellules rebelles,  
Combien de temps nous reste  
Avant que ne cesse le vent?  
Juste le temps d'aimer.



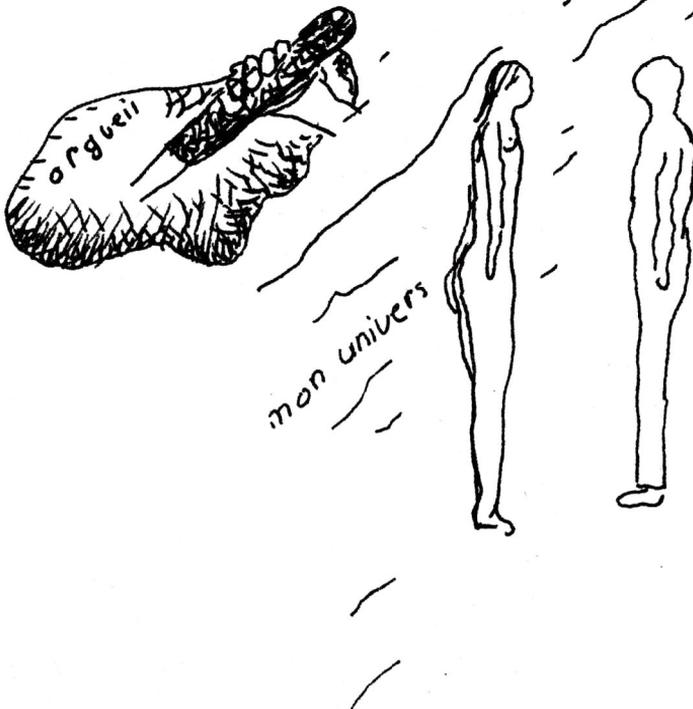
Notes imprévues, mélodies d'ivresse  
En communion avec le vent  
Tu souhaites avoir trouvé  
La Muse consolante  
Providence, déesse,  
Tu dénoues l'interdit  
Délivres les secrets  
Et divagues sans cesse  
Quand sonnent les trompettes  
Aux timides caresses  
Rougeurs et rythme clairs  
Berceaux de nos détresses  
Dérive du vide relatif  
En apesanteur sur les rayons cosmiques  
Écorchés unissant nos faiblesses  
Maladroits et touchants d'accords tacites  
Nous improvisons les couleurs  
Comme autant de promesses.



En beauté dans ta frêle lueur de vie,  
Volonté d'airain, pâleur d'ange  
Lignes pures, comme un cri,  
Rayons de lucidité  
Sur ton testament d'amour,  
Ultime création.  
Tu en oublies la peur  
Tu t'envoles, loin de la douleur,  
Au sommet de la dignité  
Dans un Éden de couleurs.



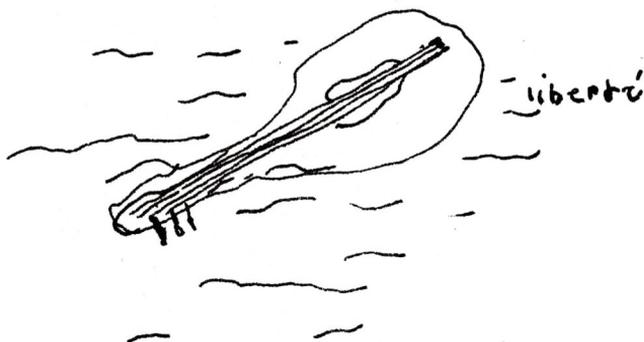
Derrière le rire, l'aveu d'impuissance  
La peur fige les nuages en linceul de la tentation  
Je trébuche vers les terrains inconnus où tu m'entraînes  
Au seuil de mon Univers, tu t'arrêtes contemplatif,  
Coup de poignard dans l'orgueil.



regrets regrets  
regrets regrets  
regrets regrets  
regrets regrets



Parmi les nénuphars de la déception  
Dans l'étang des mensonges  
En connivence avec le chien noir aux yeux doux  
J'erre sous l'arc-en-ciel des regrets  
Je sens l'énergie potentielle  
Comme un violon abandonné,  
Une promesse de liberté...



À distance, comme entouré d'écume  
Tu attises les feux follets.  
Tu te gausses, rayonnes  
Et puises en moi la force.  
Je suis papillon égaré  
Rêvant de m'épanouir dans le typhon nocturne.  
Je m'étirole dans tes volutes  
Me consume en silence  
Et mes cendres fertilisent ton équilibre.  
Pour vivre la rencontre de nos âmes  
J'endure frustrations et attente infinie.

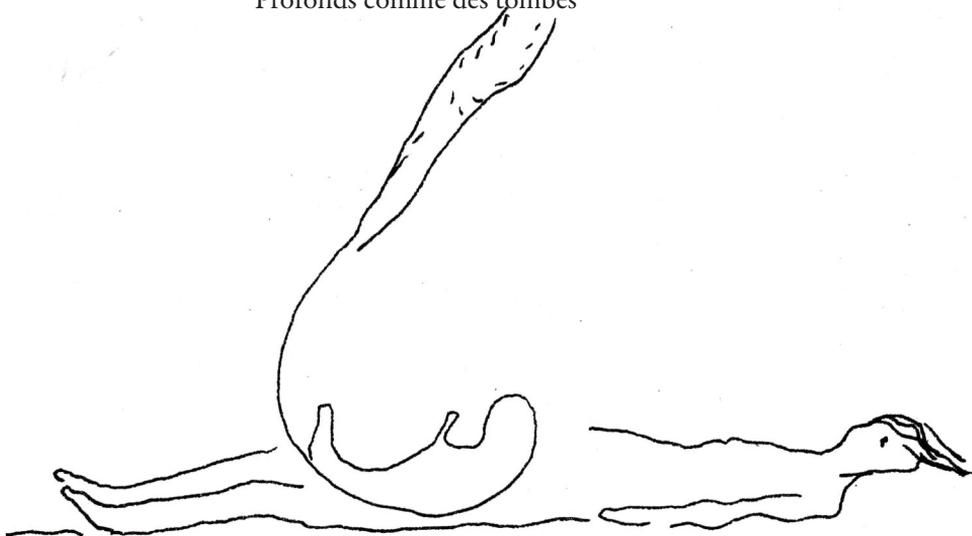


Je suis comme boussole dans ton champ magnétique  
Affolée d'un contact  
La tension au point de rupture,  
Les fils à nu, fée électrique.  
Le courant passe entre nous  
Les âmes au-delà du réel  
Et je disparaîs sous mon suaire  
Toute ma résistance en fusion  
Lorsque, générateur d'émotions,  
Tu m'induis en mode alternatif.





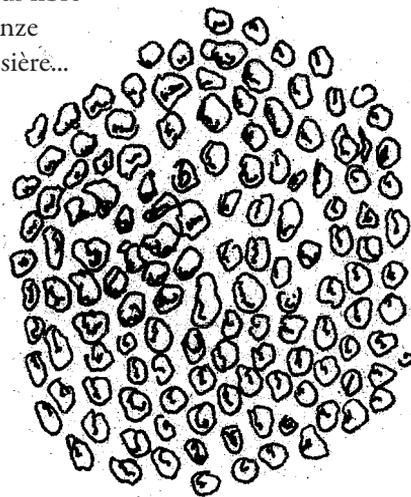
Le temps s'étire avec paresse  
Comme lave au réveil du volcan  
Brûlant sur son passage  
La friche de mes attentes  
Il s'écoule en douceur à l'intérieur de moi,  
M'emplit d'un sournois embryon de désir,  
Serpente et se love en mon sein.  
Jamais ne cicatrisent les sillons qu'il creuse,  
Profonds comme des tombes



Entraves dans le néant du silence  
Recroquevillée dans les décombres  
Le regard tourné vers l'intérieur,  
Foetus à éviter les ombres.  
Un pas vers le renoncement et je glisse vers les abîmes  
J'oscille au va-et-vient de tes envies  
Et comme des bambous  
Mes pensées se font feuilles qu'un rêve ferait s'envoler

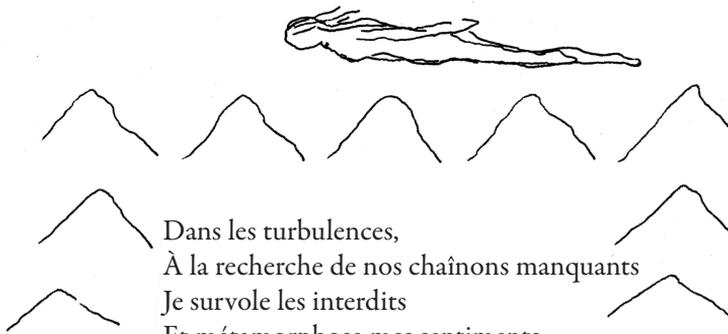
Quand je suis proche d'échapper à ton champ magnétique  
D'un signe équivoque tu me ramènes sous ton emprise

J'accueille toutes les tensions  
Et me livre à l'abandon  
L'aube enduit de liniment mon corps d'argile  
Et masse mes douleurs  
J'oublie l'autisme qui m'enferme  
Dans l'espoir de renaître plus libre  
Je me transformerai en bronze  
Ou je retournerai à la poussière...



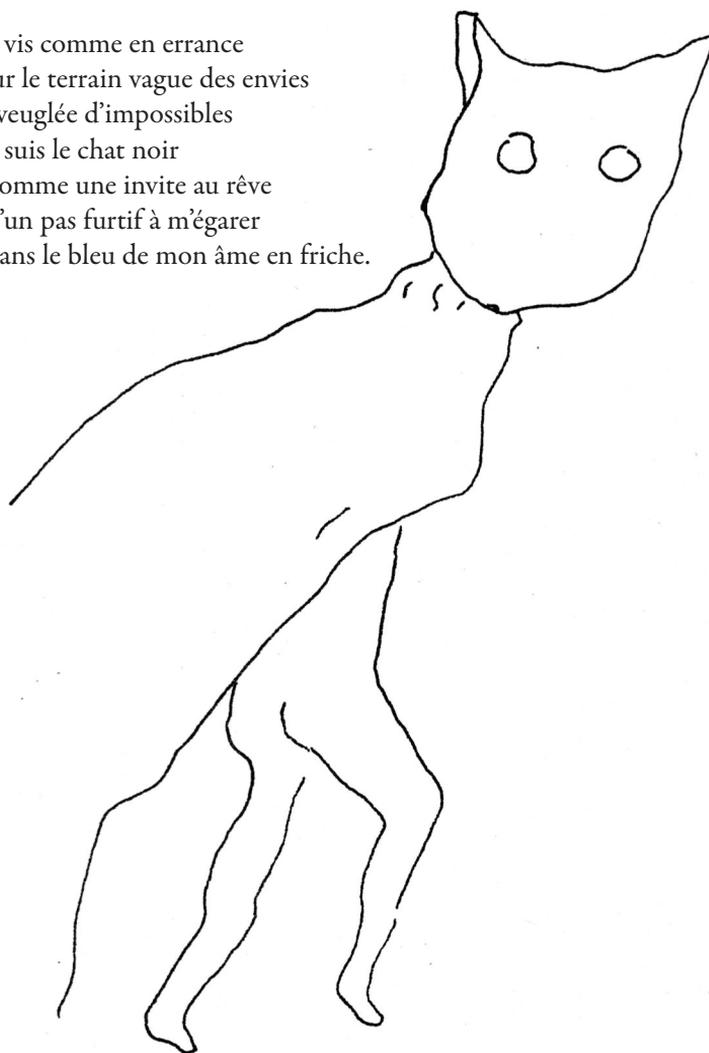
D'aventure tu ressens les courants  
Qui hantent ma part d'ombre,  
Tourbillons blêmes.  
Tu me presses comme orange sanguine  
Pour en dégorgé le suc,  
Corrosion de l'âme.  
Comme cette réaction en chaîne  
Qui tendrait vers l'explosion.

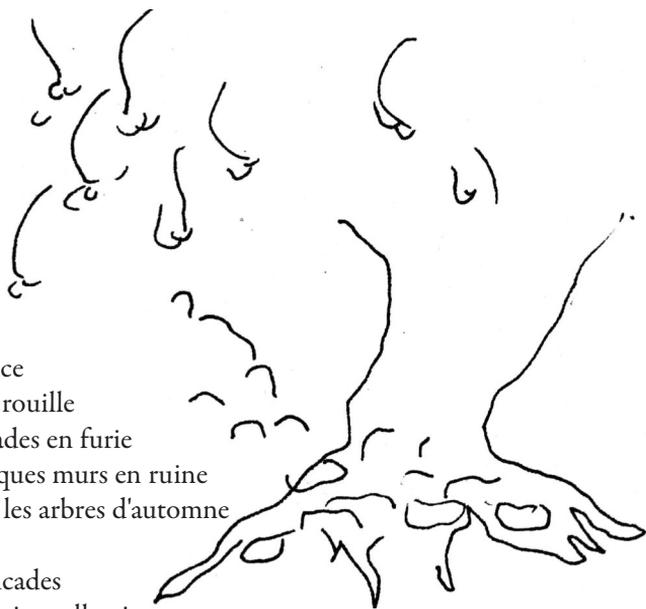




Dans les turbulences,  
À la recherche de nos chaînons manquants  
Je survole les interdits  
Et métamorphose mes sentiments.  
En extase devant les perles de vie,  
Je savoure jusqu'à l'overdose  
Paris, auréolée d'or et bleu.  
Comme amour en déperdition,  
Je m'évanouis en clandestinité  
Pour me retourner,  
Libre et sans vestige,  
Sur ma vulnérabilité.

Je vis comme en errance  
Sur le terrain vague des envies  
Aveuglée d'impossibles  
Je suis le chat noir  
Comme une invite au rêve  
D'un pas furtif à m'égarer  
Dans le bleu de mon âme en friche.





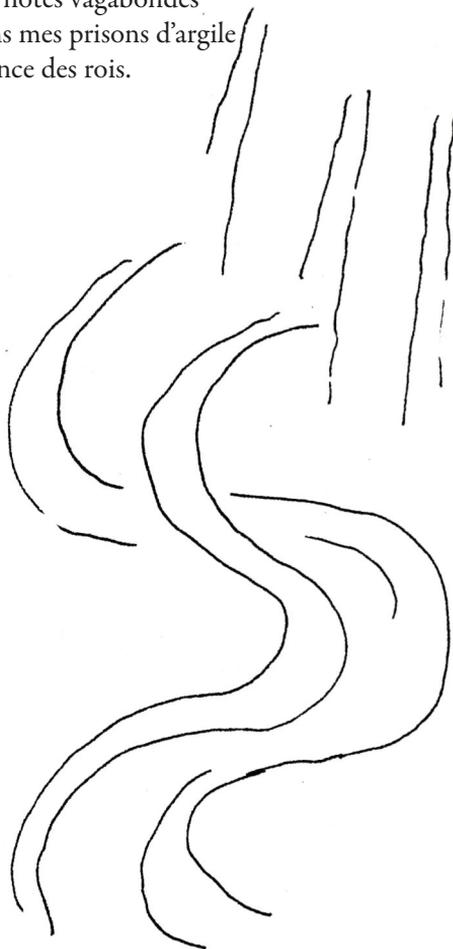
Solstice  
L'eau rouille  
Cascades en furie  
Quelques murs en ruine  
Dans les arbres d'automne

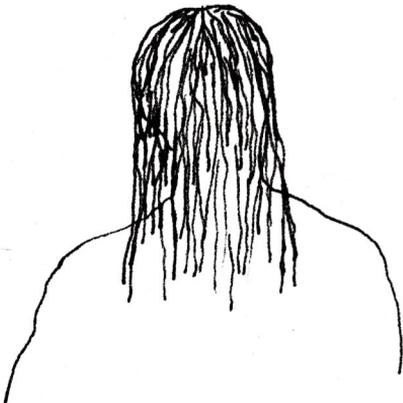
Cavalcades  
Mémoire collective  
Dans les strates d'oubli  
Empreintes fugitives des sabots  
Comme battements du cœur à ton évocation

Givres  
Artifices de baies rouges  
Rayons à travers les branches  
Entrelacs de traces dans la neige  
Et le désert de glace aux échos de l'absence



En déliquescence à la tiédeur du couchant  
Mes déceptions jaillissent quand tu disparais  
Dans l'opacité de nos brèves rencontres  
Rêvais-je la symbiose de nos complicités ?  
Tu sèmes dans mon cœur des notes vagabondes  
Qui rôdent et foisonnent dans mes prisons d'argile  
Et t'éloignes avec la nonchalance des rois.





En traversant les gouttes  
De nos cheminements  
La lumière des échanges  
Saisie par nos regards  
Fait jaillir l'arc-en-ciel,  
Rencontre impromptue  
De musiques intimes.  
Perdue en contemplation  
Je médite l'improbable  
De cet éphémère,  
Précieux comme la vie.

Pour prendre le large  
J'affronte de plein fouet  
Le vent des souvenirs  
Et lime, un à un  
Tous les engagements  
Je fais face au mensonge,  
Je pars à l'aventure  
Sur les ponts suspendus  
D'où l'on découvre  
Par le toit ouvrant  
Les géants de cristal  
En liberté vers le ciel

Grisée et le cœur fou  
Mais le vertige au ventre  
Je m'avance vers l'escalier bleu  
Et suis gentiment éconduite

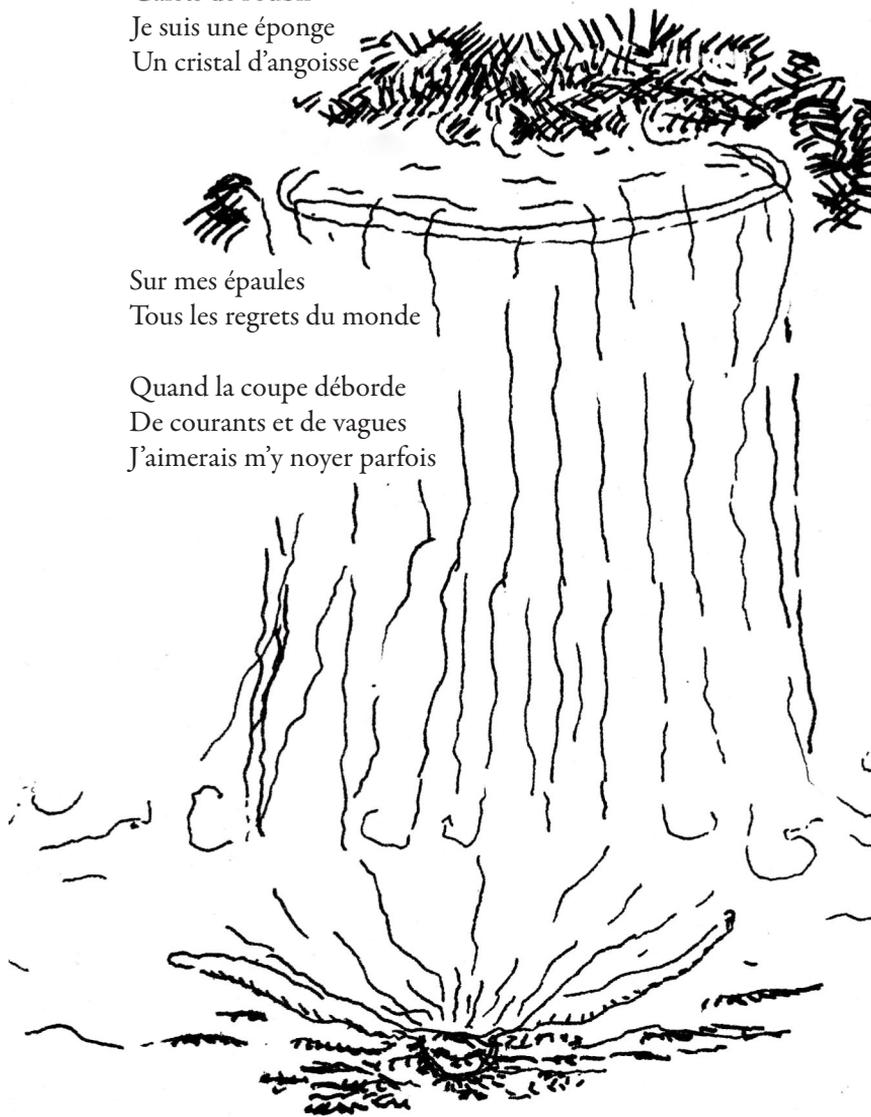
La solitude en éclat,  
Comme d'avoir besoin  
Qu'on me tienne la main



Galets de l'oubli  
Je suis une éponge  
Un cristal d'angoisse

Sur mes épaules  
Tous les regrets du monde

Quand la coupe déborde  
De courants et de vagues  
J'aimerais m'y noyer parfois



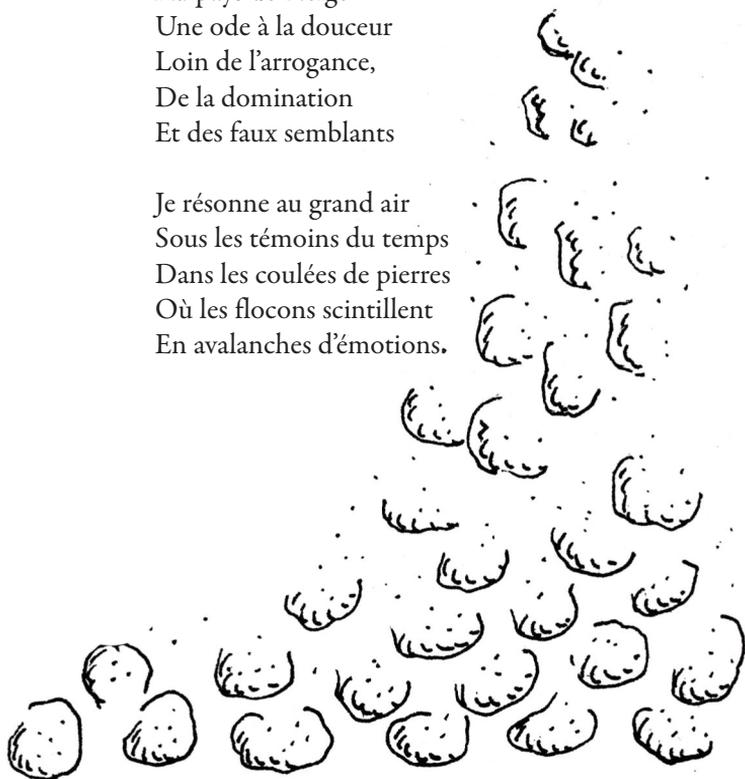


Nos imperfections  
En filigrane  
Grumeaux posés sur la glace  
Comme injure au sublime

Rencontres fortuites,  
Terreau de l'Inattendu  
Quand nos inspirations  
Tendent vers l'Entropie

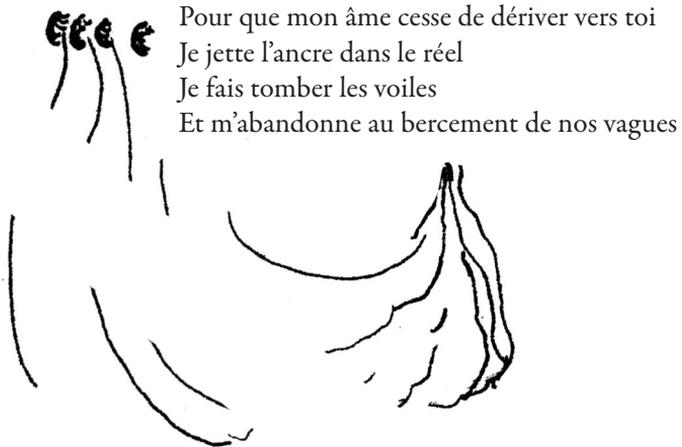
Au pays de Neige  
Une ode à la douceur  
Loin de l'arrogance,  
De la domination  
Et des faux semblants

Je résonne au grand air  
Sous les témoins du temps  
Dans les coulées de pierres  
Où les flocons scintillent  
En avalanches d'émotions.



Retour de la lucidité  
La passion en rémission  
La douleur en dormance  
Et l'épine si frêle...  
N'était-ce que cela ?  
Un petit trou noir  
À aspirer les pensées,  
Liberté sous caution.  
De source sûre, les vagues reviendront en rythme éroder mes galets  
À n'en laisser que sable.

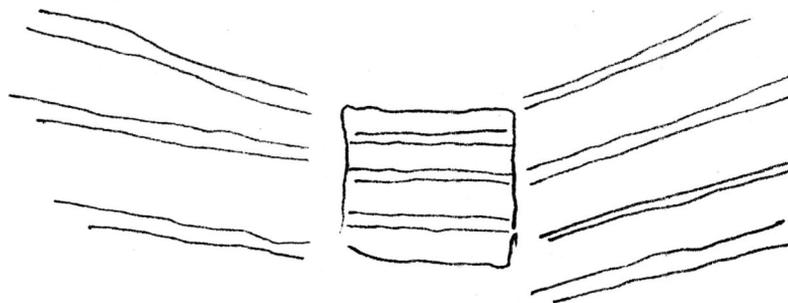




Pour que mon âme cesse de dériver vers toi  
Je jette l'ancre dans le réel  
Je fais tomber les voiles  
Et m'abandonne au bercement de nos vagues

Abandonné sur les galets,  
Livré aux embruns,  
Repose en solitude  
Un coffre empli d'espoir

L'ouvrir est-il un crime?  
À toi de voir...







*Achévé d'imprimer en décembre 2016  
sur les presses spéciales  
des éditions Librairie-Galerie Racine.*



























































































































































































































*Achévé d'imprimer sur les presses spéciales  
des éditions Librairie-Galerie Racine,  
le deuxième trimestre 2010*



































































































































































































































































































































